



Zone (d'après le dictionnaire Larousse)

Étendue de terrain, espace d'une région, d'une ville, d'un pays, etc., définis par certaines caractéristiques : zone désertique, zone résidentielle.

Portion d'espace quelconque : « ne pas entrer ici, zone interdite ».

Portion d'un espace abstrait, d'un domaine d'activité, de pensée : « il y a dans sa vie quelques zones sombres » ; zone d'influence.

Une zone est un lieu, un espace, une partie. Physique, géographique, psychologique. Une zone est définie de l'extérieur – ou bien se définit elle-même. Une zone peut se frotter à une autre. Il n'y a nulle obligation d'avoir un mouvement fluide d'une zone à l'autre. Comment parler d'une musique qui s'auto-définit ? Même, dirai-je, *pourquoi* en parler ? Les sonates de Domenico Scarlatti forment un ensemble unique et singulier de quelques 555 pièces pour clavier, qui vont du naïf au plus tordu (souvent au sein d'une même sonate) et qui pourraient être comparées à un grand nombre de concepts extra-musicaux. Il est extrêmement difficile d'analyser et de décrire musicalement la mécanique de l'obsessionnel, du magique, du redondant ou de l'absurde. Je crois que le lecteur et l'auditeur comprendront que je ne parle jamais de musique. À vrai dire, même lorsque je joue, il ne s'agit pas de parler de musique. La musique, elle-même, ou parle ou peint ou danse. Je ne fais que subir les contorsions nécessaires pour faire marcher la chose, jusqu'au point où je me retrouve moi-même *in the zone*. Il y a des poèmes proto-automatiques de Guillaume Apollinaire qui se lisent magnifiquement comme des sonates de Scarlatti ; des œuvres de Maurice Ravel qui reflètent la suspension lassante et répétitive du temps qui architecturalise ce répertoire ; des techniques plastiques telles le *pliage comme méthode* de Simon Hantaï ; ou le *dripping* de Jackson Pollock (allez faire un tour sur Google pour revoir les images !) qui correspondent visuellement à l'électricité statique de la tension tonale de ces cellules bouclées et non-liées, les unes sur les autres. Genre, des zones.

Bon d'accord, chaque sonate est donc une zone ? La fille veut s'aventurer dans le conceptuel – pas besoin de Tumblr, non ? Non, non, non ! Les zones durent une mesure, ou deux mesures, ou contiennent cinq répétitions de la même phrase. Enfin, c'est un peu difficile à prévoir. Je pense que c'est même le but. Quand tu es dans la zone, peu importe. Quand tu changes de zone, Domenico se fiche de savoir si tu aimerais avoir du temps pour t'y faire, ciao merci. Ça vire, point. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'être capricieux. C'est juste...tordu. Les zones sont à la fois explosives, ennuyeuses, charmantes, mécaniques, biscornues, incohérentes.

L'enregistrement est en soi un processus singulièrement fragmenté. Je ne garde en mémoire que des instantanés. Le noir, les quelques heures de la nuit profonde où le silence se fait vraiment, des taches de lumière au moment d'aller écouter en cabine. Des voix désincarnées profèrent des phrases désarticulées. Je suis dans la zone. Elles sont la zone. Il me paraît très juste d'enregistrer ce répertoire pour un premier album précisément parce que la musique est à l'image du médium : c'est l'art de construire des joints. Tant de propos existent déjà sur la nature disjointe de la vie et de l'art de Scarlatti. Je préfère ne pas non plus parler des compositeurs – je ne connais pas personnellement Domenico !

Les sonates, ce sont les vides entre les notes, les barres de mesure décalées, le disque rayé qui tourne en rond. C'est une série d'états d'esprit qui ne devraient pas se suivre, où des silences brutaux et une confusion continue se mêlent comme des expérimentations sur la schizophrénie. Je crois qu'il faut accepter la dysphorie, l'inconfort avec soi-même et les limites du continuum spatio-temporel – et se plonger, se laisser submerger, se noyer, dans 80 minutes de Scarlatti.

La zone est à défricher.

Lillian Gordis, décembre 2018

... L'ordre des choses

J'ai choisi de ne pas suivre le regroupement par paires que l'on trouve dans la chronologie Kirkpatrick/Gilbert, parce qu'il m'est essentiel de n'enregistrer que les pièces qui me convainquent totalement. L'empreinte unique qu'est la matière enregistrée me contraint et me permet d'assumer la responsabilité de partager le meilleur du répertoire, de la séance devant les micros, et de l'instrument. J'ai regroupé ces sonates par quatre, et les enchaînements se font selon la proximité des tonalités et en fonction des énergies complémentaires/opposées. Cet album est composé de trois groupes de quatre sonates, soit douze – plus une. Le chiffre 13 devrait alors être considéré comme un porte-bonheur...

Lillian Gordis

Née en 1992, **Lillian Gordis** découvre le clavecin à l'âge de 9 ans et s'y consacre immédiatement. À la suite des encouragements de Pierre Hantaï, elle s'installe en France à l'âge de 16 ans afin d'étudier avec lui. Elle bénéficie également des conseils de Skip Sempé et de Bertrand Cuiller. En 2018, elle obtient avec la mention très bien un master d'interprétation des musiques anciennes, délivré par l'université Paris-Sorbonne en partenariat avec le Pôle Supérieur Paris-Boulogne.

Lillian a été invitée comme soliste dans l'émission Génération Jeunes Interprètes sur France Musique et se produit régulièrement comme soliste dans des festivals en France, en Europe et aux États-Unis. Elle joue en duo avec Jérôme Hantaï et maintient une activité régulière en tant que chambriste.

Elle a été quatre fois lauréate de la Fondation Royaumont (en 2013 et de 2015 à 2017) et elle est soutenue par la Fondation d'entreprise Safran.

Zone (from *Oxford Living Dictionaries*)

An area or stretch of land having a particular characteristic, purpose, or use, or subject to particular restrictions.

(the zone) informal (especially in sport) a state of such concentration that one is able to perform at the peak of one's physical or mental capabilities.

A zone is an area, a space, a section. Physical, geographical, psychological. A zone is defined – or perhaps defines itself. One zone can commit frottage with another. There is no obligation for fluid movement from one zone to another. How do you talk about music that is self-defined? Why do you talk about music that is self-defined? Domenico Scarlatti's sonatas, a singular and unique corpus of some 555 keyboard pieces that range from the naïve to the deranged (often within the confines of a single sonata) could be compared to a variety of concepts outside music. Musically, however, it is particularly difficult to analyze and describe the mechanics of the obsessive, magical, redundant or absurd. I believe that you, reading and mostly, I hope, listening to this object, will understand within a few phrases (musical or textual) that I don't talk about the music. Honestly, even when I am playing, I am not really talking about music. The music speaks or paints or dances. I undergo whatever contortions necessary to make

it work, until I am *in the zone*. There are free-association poems by Guillaume Apollinaire that read beautifully like Scarlatti sonatas; pieces by Maurice Ravel mimicking the repetitive suspension of time that architecturalizes this repertoire; *pliage comme méthode* by Simon Hantai; or dripping by Jackson Pollock (if you want a refresher, google the images!) that match the static electricity of unrelated, looping cells of tonal tension. Zones, you know.

Oh ok, so each sonata is a zone? Girl wants to be conceptual – who needs Tumblr, right? No no no, zones last a bar, two bars, five repetitions of the same phrase. I mean, it is hard to predict. I think that is the point, actually. When you are in the zone, it doesn't matter.

When you change zones, Domenico doesn't care if you would like time to shift, k thx bai. It shifts. Because he said so. I don't even think it is capricious. Just...wrong. The zones are volcanic, dull, annoying, beautiful, rigid, incoherent.

Recording is itself a uniquely fragmented process. I only have snapshot memories of it. Darkness, the few hours of the night when it is quiet, splashes of light when you go listen in the back. Disembodied voices talk to you in snippets. You are in the zone. They are the zone. I don't think there is better music for a first recording precisely because the music itself is the image of the medium: spliced. Who writes music that splices itself? A number of arguments have been written about Scarlatti's personal and artistic disjointedness. I don't talk about composers either – I don't know Domenico personally.

The sonatas are spaces on the page, shifted barlines, broken records. They are headspaces that shouldn't follow suite, where abrupt silence and run-on confusion mix and match almost like experimentations in schizophrenia. I think you have to almost embrace dysmorphia, discomfort with the self and the boundaries of a space-time continuum to take the thin line off the page and submerge, breathless, in 80 minutes of Scarlatti.

Get in the zone.

Lillian Gordis, December 2018

...Order of things

The sonatas are grouped in sets of four. I have decided not to follow the “pairings” that are found in the Kirkpatrick/Gilbert chronology because it seems very important to me to only record pieces by which you

are completely and totally convinced – and that includes the groupings of pieces offered to the listener. The unique footprint of recorded material both forces and allows me to assume responsibility for and share what I feel to be the very best of the repertoire, the recording session and the instrument. I have grouped these sonatas into sets of four, strung together by similar tonalities and complementary/opposing energies. This album contains three groups of four sonatas, or twelve. 13 should therefore be considered a lucky number...

Lillian Gordis

Born in 1992, **Lillian Gordis** discovered the harpsichord at the age of 9. At Pierre Hantaï's encouragement, she moved to France at 16, where she was his private student from 2009 to 2013. She was also mentored by Skip Sempé and Bertrand Cuiller. In 2018, she received a master's degree in performance, *summa cum laude*, from the Université Paris-Sorbonne and the Pôle Supérieur de Paris-Boulogne.

She has been an invited soloist on France Musique's radio show, *Génération Jeunes Interprètes*, and regularly performs as a soloist in festivals in France, across Europe and the United States. She plays in a duo with Jérôme Hantaï and maintains regular chamber music engagements.

Lillian is a four-time laureate of the Fondation Royaumont (2013, 2015-2017) and is supported by the Fondation d'entreprise Safran.

Production : Paraty

Directeur du label / Producer : Bruno Procopio

Prise de son, Montage et Mastering / Sound and Master editing : Aline Blondiau

Création graphique / Graphic design : Leo Caldi

Textes / Liner notes : Lillian Gordis

Traductions / Translations : Lillian Gordis

Photographe / Photography : Anatole Diethardt

Enregistrement / Recording : Juillet 2018, Église Luthérienne Saint-Pierre, Paris (France)

Accordeur du clavecin / Harpsichord tuner : Lillian Gordis

Technical assistance: Frédéric Michel, Stéphane Ambrois

Clavecin d'après un modèle allemand / Harpsichord after German models, Philippe Humeau, 1999

Paraty Productions

contact@paraty.fr

www.paraty.fr

www.lillian-gordis.com

Remerciements / Special thanks to:

Catherine Dupré, l'Église luthérienne Saint-Pierre, Jérôme & Pierre Hantaï, Skip Sempé, Anatole Diethardt, Quentin Boyer, Saraswathi Shukla, Miriam, Emily, Emanuel, Alexander, Beatrice, Ilyse & Patrick Gordis.

Cet enregistrement est soutenu par la Fondation d'entreprise Safran et par le Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Étudiantes de Sorbonne-Universités.

This recording was supported by the Fondation d'entreprise Safran and the Fonds de Solidarité et de Développement des Initiatives Étudiantes de Sorbonne-Universités.

SAFRAN
fondation pour la musique

Fondation d'entreprise



